

**THE BUCHAREST UNIVERSITY OF ECONOMIC STUDIES**  
**THE FACULTY OF INTERNATIONAL BUSINESS AND ECONOMICS**  
**3rd International Conference: Synergies in Communication**  
*Future of Europe*  
**Bucharest, 14-15 November 2014**

**L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET LES DEFIS  
INTERCULTURELS**

**dr. Rodica Stanciu-Capotă**

Département de langues modernes et communication en affaires  
Académie d'Etudes Economiques  
Bucarest, Roumanie  
rostca@yahoo.com

*Résumé :* L'enseignement des langues à l'université, économique dans notre cas, s'avère de nos jours une mission de plus en plus difficile. Outre les méthodes et les stratégies didactiques à revoir et à adapter aux réalités sociales, économiques et culturelles du XXIème, les enseignants de langues doivent, plus que jamais, introduire dans leurs cours des notions d'interculturalité. Enseigner une langue étrangère signifie, somme toute, former les apprenants à la communication dans un contexte caractérisé par le pluralisme et la diversité et devrait viser une instruction à l'altérité. C'est donc à l'enseignant de langues de (se) répondre aux questions telles: quelle(s) culture(s) doit-on enseigner dans les cours de langues sur objectifs spécifiques ? quelle est la place de l'interculturel à l'ère de la mondialisation ? pour atteindre ses trois objectifs : enseigner, instruire et former.

*Mots clés :* enseignement, université, culture, interculturalité, économie, didactique

De nos jours, la mondialisation influe sur tous les domaines de notre vie : le social, l'économique, le culturel, le personnel. Nous vivons dans ce qu'on a appelé « le village planétaire ». Survivre signifie en conséquence être informé, pouvoir s'intégrer, collaborer, savoir communiquer dans des contextes internationaux. L'Internet, qui a repoussé toutes les frontières, a effacé les distances, a réduit les disparités informationnelles et a permis à des milliards de personnes de s'exprimer. On affirme qu'« aujourd'hui, en détenant un ordinateur, 3,75 milliards de personnes tiennent en main le monde » [10]. Pour jouir de cette position, il faut cependant tenir compte du fait que « derrière un ordinateur, il y a toujours quelqu'un. Dans cet univers virtuel se sont les supports qui sont dématérialisés! Pas les émetteurs ni les récepteurs des messages. Même si on s'adresse à un groupe cible c'est d'abord un individu qui lira le message »[12].

De la connaissance de cet individu, de son profil personnel, professionnel, national dépend la réussite de l'interaction communicationnelle, vu qu'on compte aujourd'hui près de 80 000 entreprises multinationales dans le monde, qui réalisent plus des 2/3 des échanges commerciaux internationaux [8]. Que ce soit une communication traditionnelle ou virtuelle, elle se réalise par le biais d'une langue qui doit être maîtrisée par tous les interlocuteurs. Pour la plupart des gens cette langue est l'anglais, qui est devenue presque une « lingua franca », étant une des plus importantes langues véhiculaires. Mais «l'apprentissage d'une lingua franca, uniquement, ne suffit plus. Une véritable compréhension mutuelle et une appréciation en profondeur d'autres cultures [qui] passent par un contact direct avec les habitants d'autres pays, à travers leur langue» [6] deviennent obligatoires.

Dans ce contexte, la communication interculturelle s'avère un processus interactif d'assimilation et de différenciation, où la définition de soi interfère avec la définition de l'autre. Elle permet de modifier ses représentations et de porter un autre regard sur les différents acteurs (en fonction de leur culture). Pour une communication interculturelle efficace, il faut maîtriser les règles de base de la communication, connaître et résoudre les défis de la communication non seulement verbale, mais aussi non-verbale, choisir les outils de communication adaptés et, le plus important à notre avis, connaître l'Autre. Cet Autre qui s'impose dans tous les domaines de notre vie et surtout dans la vie professionnelle (sujet de notre communication), vu les « besoins de l'internationalisation des activités professionnelles»[11]. Depuis la candidature pour un poste et jusqu'aux négociations internationales, tout passe par la communication. De là, l'importance que les formateurs doivent lui accorder. Dans le cas de l'enseignement supérieur économique, la communication est une activité spécifique : il s'agit de la communication en affaires. Et qui dit affaires, dit savoir-faire et savoir-être professionnels dans un contexte socio - économique très large et surtout dans des contextes culturels très divers.

L'enseignement/apprentissage des langues étrangères en milieu universitaire filière économie acquiert une importance de plus en plus grande, vue l'internationalisation, la mondialisation des relations économiques et la libre circulation de personnes et des marchandises. Les étudiants doivent être formés à l'ouverture vers le monde, munis d'outils qui les rendent capables de survivre dans le village planétaire et qui leur permettent de réussir professionnellement et personnellement. Voilà pourquoi, dans ce contexte, on doit parler de l'interculturalité comme de la rencontre de deux ou plusieurs cultures, avec ou sans barrière de langue.

L'interculturalité, qui fait parler aujourd'hui psychologues, sociologues et anthropologues, préoccupe les linguistes et les enseignants aussi, car « dans un monde *globalisé* où se forment à une vitesse de plus en plus époustouflante des sociétés

multiculturelles à tous les niveaux - local, régional, international - allant jusqu'à la cyber-communauté, il faut se poser sérieusement la question de savoir comment réussir la communication, devenue de plus en plus un réel défi, d'autant plus que des mouvements protectionnistes et la peur de perdre « l'identité culturelle » sont à l'ordre du jour et que sous l'apparente harmonie – si harmonie il y a - se cachent souvent préjugés, méconnaissance de l'autre et xénophobie. Face à cette situation, [...] l'enseignement des langues étrangères en particulier, se trouvent plus que jamais devant un défi, car apprendre une langue étrangère est un instrument politique qui est souvent sous-estimé»[5].

La parution du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues en 2001 a marqué un tournant – au moins théorique – dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en Europe, par l'introduction de la notion de compétence inter/pluriculturelle : « On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. On considérera qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'acteur peut puiser » [2].

En fait, on n'a fait qu'affirmer « institutionnellement » ce que savaient déjà les enseignants et les professionnels. Que la connaissance d'une langue étrangère suppose la connaissance de la/des culture(s) qu'elle représente. Que la culture d'un peuple se manifeste aussi par sa langue, car chaque langue a un double volet, la forme/le volet linguistique et le fond/le volet culturel : « Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que les mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives » [13].

Utiliser la notion de communication interculturelle dans l'enseignement c'est assumer deux faits incontestables : le fait que celle-ci inclue des valeurs culturelles avec lesquelles les apprenants (et parfois les enseignants !) sont plus ou moins familiarisés, et le fait qu'on doit adopter une didactique des langues qui réponde aux exigences contemporaines de formation. Voilà ce que le CECRL dit à propos de cela : « développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues, c'est reconnaître les objectifs suivants : faire acquérir à l'apprenant une compétence aussi bien interculturelle que linguistique ; le préparer à des relations avec des personnes appartenant à d'autres cultures ; permettre à l'apprenant de comprendre et d'accepter ces personnes «autres» en tant qu'individus ayant des points de vue, des valeurs et des comportements différents ; enfin, aider l'apprenant à saisir le caractère enrichissant de ce type d'expériences et de relations» [2]. C'est toujours dans le CECRL qu'on parle des « aptitudes et savoir-faire interculturels » qui comprennent : la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère; la sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'autres cultures; la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels; la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées.

Si pour l'étudiant apprendre une langue étrangère signifie entrer en contact avec une nouvelle culture [4], pour le professeur, enseigner signifie plusieurs choses, parmi lesquelles :

- connaître de manière approfondie les composantes linguistiques et culturelles de la langue à enseigner;
- connaître le profil des apprenants et y adapter le cursus ;
- accepter que les compétences linguistiques vont de pair avec les compétences professionnelles dans beaucoup de domaines ;
- lutter contre les stéréotypes et les préjugés ;
- utiliser comme supports didactiques des documents authentiques.

Plus encore, les cours de langues doivent être le reflet de deux cultures à la fois, la culture source et la culture cible, doivent comprendre « les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures. » [3]. Les cours sont censés aussi, dans le cas de l'enseignement universitaire, intégrer des connaissances relatives à deux types de cultures : la culture nationale et la culture d'entreprise. Celle-ci peut être définie comme « l'ensemble des éléments particuliers qui expliquent les bases du fonctionnement d'une entité spécifique. Elle est, dans un certain sens, un sous-produit de la culture nationale et par conséquent un ensemble de valeurs, de mythes, de rites, de tabous et de signes partagés par la majorité des salariés. La culture d'entreprise est une variable essentielle pour expliquer le vécu quotidien et les choix stratégiques réalisés par un groupe social.» [7] Si pour ce qui est d'une culture nationale, les informations sont à la portée de presque tous les publics, la culture d'entreprise est partiellement connaissable par les « civils ». De là le rôle spécial de l'enseignant de transmettre aux étudiants des choses généralement valables pour les entreprises, présenter des types de cultures d'entreprises en fonction de la culture nationale qui les intègre, tout cela suite à des recherches personnelles et à des contacts avec des professionnels de différents domaines. En fait, ce qu'on doit enseigner c'est avant tout la culture active, tout en rendant l'apprenant conscient des stéréotypes (culturels et linguistiques) et en essayant de les décomposer.

Pour l'enseignant, établir le curriculum et le syllabus pour chaque filière dans un contexte interculturel est un défi car, outre les compétences langagières nécessaires pour chaque domaine de spécialisation, il faut préparer les étudiants pour de nouvelles situations professionnelles ou péri-professionnelles telles: travailler efficacement à travers les cultures, travailler avec des collègues expatriés, travailler à l'étranger, vendre à travers les cultures, gérer des équipes internationales, diriger des équipes multinationales, gérer des projets internationaux, gérer les fusions et acquisitions internationales, gérer des équipes virtuelles, (se) préparer à l'expatriation, sélectionner des managers internationaux, etc. [9].

Un autre défi serait le choix de l'ensemble des pratiques à employer dans le cadre du processus didactique d'enseignement de langues en milieu universitaire ou pour les professionnels. De nouvelles méthodes et des projets didactiques inédits voient le jour actuellement, dans le désir de mettre à la disposition des enseignants des outils adaptés à l'enseignement des langues de spécialité, sur objectifs spécialisés, etc.

Comme l'interculturel est un effet généré par la rencontre de deux cultures (celle à laquelle on appartient et celle de la langue cible), le choix des méthodes réalisées dans le pays dont on apprend la langue, par des locuteurs natifs, est, dans la majorité des cas, la meilleure solution, pour avoir accès à des documents authentiques (didactiquement parlant), à des informations correctes du point de vue des réalités sociales et économiques, dans notre cas, en fait « toujours utiliser des supports pédagogiques et des activités vraisemblables (sinon « authentiques ») en contexte complet» [1]. Ces méthodes contiennent aussi des éléments d'interculturalité, qui accompagnent les unités didactiques et contribuent à la reconnaissance des différences culturelles (Echo, Français.com, Affaires.com, Affaires à suivre, French for business etc.). Dans ces

méthodes on peut observer l'apparition d'un nouveau volet de la pédagogie des langues, la pédagogie interculturelle, dont les principes les plus importants seraient : l'interactivité avec des acteurs et des situations réels; l'apprentissage par l'intermédiaire des tâches (sociales, professionnelles) ; la centration sur l'apprenant ; le nouveau rôle de l'enseignant dans le contexte actuel. Cette nouvelle pédagogie a donc comme but de munir les apprenants « des outils métacommunicatifs qui leur permettront d'être attentifs aux aspects interculturels de leurs interactions, de réguler leurs échanges exolingues, de poursuivre leur apprentissage sur le terrain, par la suite » [1].

Les défis interculturels dans l'enseignement des langues étrangères, surtout en milieu universitaire économique, sont nombreux et difficiles. Il s'agit de défis didactiques, méthodologiques et professionnels, qui placent l'enseignant dans une double position : enseignant des langues et connaisseur du domaine de spécialisation des étudiants.

Sa formation, dans la plupart des cas, étant celle de philologue, c'est à lui seul de se « former » dans le domaine économique, pour être à même de faire face à sa tâche d'enseignant d'une langue de spécialité (finances, comptabilité, marketing, management, commerce, informatique de gestion, etc.) non seulement du point de vue linguistiques, mais aussi du point de vue des objectifs spécifiques à chaque domaine. Il doit par conséquent enseigner non seulement des savoirs, mais aussi des savoir-faire et des savoir-être. Et tout cela dans un contexte interculturel demandé par notre époque. Et tout cela avec la certitude que la perspective interculturelle est une valeur ajoutée à la formation des étudiants.

## REFERENCES

- [1]. Blanchet Philippe, L'approche interculturelle en didactique du FLE. Source Internet : [http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/40/1/pdf\\_Blanchet\\_inter.pdf](http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/40/1/pdf_Blanchet_inter.pdf) (consulté en juillet 2014)
- [2]. Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, 2001. Source Internet : [www.coe.int/lang-CECR](http://www.coe.int/lang-CECR)(consulté en juillet 2014)
- [3]. Clanet Claude, 1993, Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, p. 73
- [4]. Denis Myriam, 2000, in *Dialogues et cultures* n°44, p. 62
- [5]. Eisl M, La perspective interculturelle en FLE : des principes didactologiques aux activités de classe In : Travaux de didactique du français langue étrangère 54, IEFÉ, Montpellier III. Source Internet : [http://homepage.univie.ac.at/margit.eisl/Dokumente/Arge\\_4/Perspective\\_interculturelle.pdf](http://homepage.univie.ac.at/margit.eisl/Dokumente/Arge_4/Perspective_interculturelle.pdf) (consulté en mai 2014)
- [6]. Holdsworth P. 2003, «Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité scolaire en Europe» in CIEP - Revue internationale d'éducation, Sèvres, p.107
- [7]. <http://culture.entreprise.free.fr/>(consulté en août 2014)
- [8]. <http://www.assistancescolaire.com/eleve/2nde/economie-gestion> (consulté en août 2014)
- [9]. <http://www.communicaid.fr/le-profil-international> (consulté en août 2014)
- [10]. <http://www.isi-connect.com/accompagnement/vos-defis/communiquer-international> (consulté en août 2014)
- [11]. Porcher L., Faro-Hanoun V. 2000, Politiques linguistiques, L'Harmattan, Paris, p.32
- [12]. Renault Agnès, 2011, Bien écrire au travail, Groupe Eyrolles, Paris, p. 67
- [13]. Serre M., 1996, *Atlas*, Flammarion, Paris, p.112